



À Aix, une « Carmen » décalée et magistrale

Emmanuelle Giuliani, à Aix-en-Provence, le 09/07/2017 à 17h25



Incandescente musicalement, *Carmen* selon Dmitri Tcherniakov présentée au Festival d'Aix, révèle au plus profond la puissance d'une œuvre à la fraîcheur intacte.



Stéphanie d'Oustrac incarne une thérapeute... qui joue Carmen, de manière époustouflante. / Patrick Berger/ArtComPress

***Carmen*, par Dmitri Tcherniakov**

Festival d'Aix

Aborder de manière oblique une œuvre d'art est un pari « gonflé ». S'il fonctionne, le choix devient évident ; s'il manque son objectif, le spectateur ne cessera de s'irriter, énumérant les trahisons successives qu'on lui inflige.

Le metteur en scène Dmitri Tcherniakov est coutumier du fait, pour le bonheur des uns et l'agacement des autres. En s'emparant de la fameuse *Carmen* de Bizet, il embrasse une partition devenue mythique alors que jamais elle n'a été figée. Les dialogues parlés ont été remplacés par des récitatifs chantés, la célèbre *Habanera* – « *L'Amour est enfant de Bohème* » – fut réinventée par le compositeur sur l'injonction de la créatrice du rôle, Galli-Marié, le 3 mars 1875...

CRITIQUE : **Pinocchio, du bois dont on fait la musique** (<http://www.la-croix.com/Culture/Musique/Festival-dAix-Pinocchio-bois-dont-fait-musique-2017-07-09-1200861596>)

Mais, ce qui demeure, c'est l'incroyable impact émotionnel d'une musique qui s'adresse tant au cerveau du public (finesse de l'orchestration favorisant des climats torrides ou poétiques, virtuosité des ensembles, variété de l'écriture chorale...) qu'à son corps et même à ses entrailles. C'est exactement ce que magnifie Dmitri Tcherniakov en usant de ce chef-d'œuvre comme d'un objet (Culture/Musique/Festival d'Aix-Pinocchio-bois-dont-fait-musique-2017-07-09-1200861596) Culture/Musique/Festival d'Aix-Pinocchio-bois-dont-fait-musique-2017-07-09-1200861596), aussi efficace que dangereux. *Carmen* ne peut être consommée avec modération : c'est là sa magie, c'est là son poison.

Un saisissant et constant crescendo

Voici donc le vaste hall impersonnel d'un établissement de cure, situé on ne sait où, mais certainement pas à Séville, on ne sait quand, et pas au XIX^e siècle. Un couple vient consulter, le mari n'ayant plus goût à rien ni, devine-t-on, à sa femme, belle et froide blonde qu'on imaginerait sous la caméra d'Alfred Hitchcock.

On leur prescrit alors un jeu de rôles qui immergera le « malade » dans la tragédie de *Carmen*, – il y sera bien sûr José –, précipité de passion auquel il semble tout d'abord réfractaire avant d'en devenir esclave. L'épouse, inquiète de l'abandonner à la « professionnelle » qui incarnera la fatale Bohémienne, s'immisce dans le dispositif, endossant les répliques de la pure Micaëla.

CRITIQUE : **À Aix, course aux images, course à l'abîme** (<http://www.la-croix.com/Culture/Musique/A-Aix-course-images-course-labime-2017-07-07-1200861126>)

Dans un saisissant et constant crescendo, l'action se tend, les relations entre les personnages s'exacerbent, malgré les fréquents rappels à la règle du jeu. L'opéra de Bizet dont l'intégrité musicale est, elle, scrupuleusement respectée, y déploie, comme rarement, la saveur de ses contrastes et la force impérieuse de son génie.

Stéphanie d'Oustrac, une Carmen époustouflante

Un tel parti pris ne peut convaincre que si solistes, chœurs et instrumentistes en sont les vrais médiums. Ardente, parfois sauvage, au risque de peccadilles rythmiques, la direction de Pablo Heras-Casado emporte un Orchestre de Paris souverain, tandis que l'agilité des choristes d'Aedes soulève l'enthousiasme. Qu'ils sont drôles en soldats d'opérette retombant en enfance, qu'ils sont inquiétants en contrebandiers dans la nuit ! Et comment ne pas citer l'autorité et le fruité des jeunes voix de la Maîtrise des Bouches-du-Rhône ?

À LIRE : **Aix-en-Provence, festival 2018... déjà** (<http://www.la-croix.com/Culture/Musique/Aix-Provence-festival-2018-deja-2017-07-07-1200861178>)

En Micaëla, Elsa Dreisig caresse par la rondeur de son timbre et charme par la noblesse de son style. Manipulant le José halluciné de Michael Fabiano, auquel on pardonne volontiers ses rudesses vocales, Stéphanie d'Oustrac est une Carmen époustouflante.


Amusée – voire parodique – puis affolée par le tour que prend la thérapie opératique, elle ne meurt pas sous le couteau de théâtre de son amant. Depuis le début de l'acte IV (idée formidable !), un nouveau patient attend, en effet, ses soins...

Emmanuelle Giuliani, à Aix-en-Provence

Newsletter

Inscrivez-vous pour recevoir l'essentiel de l'actualité de La Croix.

 Adresse email

 Données personnelles

Jusqu'au 20 juillet. Rens. : 08.20.922.923 et festival-aix.com (<http://festival-aix.com>)



À SUIVRE : Festival d'Aix : Pinocchio, du bois dont on fait la musique (</Culture/Musique/Festival-dAix-Pinocchio-bois-dont-fait-musique-2017-07-09-1200861596>) (</Culture/Musique/Festival-dAix-Pinocchio-bois-dont-fait-musique-2017-07-09-1200861596>)

Réagissez

Vous devez être connecté afin de pouvoir poster un commentaire

Déjà inscrit sur
la Croix ?

SE CONNECTER

(/login/1200861663)

Pas encore
abonné ?

(/Culture/Musique/Festival-dAix-Pinocchio-bois-dont-fait-musique-2017-07-09-1200861596) (/Culture/Musique/Festival-Via-Aeterna-cest-moment-reserver-2017-07-06-1200860979)